

## focus

## À l'Opéra Royal de Versailles, le baroque en majesté

Depuis 10 ans, l'Opéra de Versailles a su s'imposer comme un acteur de premier plan dans la programmation baroque. Propositions inédites, œuvres oubliées des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles trouvent dans ce lieu inauguré en 1770 un écrin naturel pour s'épanouir. Ce qui n'empêche pas l'Opéra de s'ouvrir à d'autres répertoires comme la musique romantique à l'honneur en cette année Berlioz.

Entretien / Laurent Brunner

### Passion baroque

La saison 2018/2019 est placée sous le signe d'un anniversaire marquant : en 2009, l'Opéra Royal restauré a réouvert ses portes au public. Rencontre avec le directeur artistique de Château de Versailles Spectacles, à la tête de la programmation depuis dix ans.

#### De ces dix ans, de quoi êtes-vous le plus fier ?

**Laurent Brunner :** D'avoir fait exister un nouvel opéra en France, car si le bâtiment a été construit à la fin du règne de Louis XV, il a très peu servi. Quand je l'ai trouvé en 2009 à l'issue d'une campagne de travaux de mise en sécurité, il n'était pas doté de budget pour programmer des spectacles, sa vocation principale étant d'être un musée. Aujourd'hui, nous donnons une centaine de représentations avec plus de 10 productions scéniques, des artistes de grandes renommées... Finalement il existe un nouvel opéra en France et ce, sans subvention.

#### Votre modèle est en effet entièrement privé. Comment est-ce que cela fonctionne ?

**L. B. :** Je dirige la filiale qui s'occupe de l'ensemble des spectacles. Comme toute entreprise, nous essayons de faire cohabiter plusieurs projets qui vivent avec des rythmes et des équilibres spécifiques : les Grandes eaux dans les jardins, le Grand bal masqué, de grands spectacles sur des gradins et d'autres projets comparables qui, globalement, rapportent plus qu'ils ne coûtent. Les marges dégagées servent d'amortisseurs aux spectacles musicaux et lyriques.

#### Comment est née la spécificité baroque de votre programmation ?

**L. B. :** La plupart des opéras en France programment des œuvres des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, soit le répertoire romantique et

HENRY PURCELL / DIRECTION HERVÉ NIQUET / MES CORINNE ET GILLES BENIZIO

### King Arthur

La production de l'opéra de Purcell signée Corinne et Gilles Benizio fête ses dix années d'existence. Après de nombreuses tournées, elle revient à Versailles, toujours dirigée par Hervé Niquet.

Des maîtres du baroque, Henry Purcell est probablement l'un de ceux dont la musique laisse le plus de place à la fantaisie. C'est particulièrement vrai de son « semi-opéra » *King Arthur*, tout habité de magie, d'illusion... et de tout ce que l'art théâtral peut produire qui se refuserait à la réalité. Vous avez dit fantaisie ? Rêvant de diriger *King Arthur*, Hervé Niquet s'est tourné vers Corinne et Gilles Benizio, davantage connus sous leur nom de scène de Shirley et Dino : deux artistes marqués par l'esprit du cabaret ou du *music-hall*, par la simplicité du rapport scène-public, par le goût surtout – on y revient – de la fantaisie. Pour leur toute première mise en scène d'un ouvrage lyrique, Hervé Niquet leur a laissé carte blanche. Il a bien fait ! Le spectacle tient tout du long son merveilleux équilibre entre la féerie visuelle, le traitement décalé de l'intrigue et la puissance de la musique de Purcell. « *Hervé Niquet tenait vraiment à ce qu'on raconte l'histoire de ce Roi Arthur avec notre propre fantaisie car, pour lui, dans cette œuvre, on peut faire ce qu'on veut* » confiait Corinne Benizio lors des représentations versaillesaises de 2011. « *Nous avons beaucoup écouté l'œuvre, en laissant venir des idées de mise en scène, de sketches, de gags, ajoute Gilles Benizio. En même temps, nous avons souvent rencontré Hervé, pour qu'il nous donne son avis. Nous avons mis la musique en images, selon notre désir, notre fantaisie. Nous avons réussi à mêler notre univers et la musique de Purcell. Hervé nous a d'ailleurs toujours encouragés dans ce sens. Il a beaucoup de métier, d'exigence mais aussi beaucoup d'humour. Dans la "scène de la forêt", c'est lui qui nous a suggéré que Philidel ait un défaut de prononciation quand il répète "This*



Laurent Brunner.

© François Bernier

#### « Il faut ressusciter des œuvres significatives. »

post-romantique, et, pour la période ancienne, Mozart. L'Opéra de Versailles n'est pas un théâtre de ville, nous ne nous adressons pas spécifiquement aux Versaillais mais aux franciliens et aux touristes. Nous n'avons donc pas cette contrainte de magnifier un répertoire universel, et comme notre lieu est un



La « scène du froid » de *King Arthur* mise en scène par Corinne et Gilles Benizio.

© Raphaël Garcia

Way' » Le moins que l'on puisse dire est que les chanteurs se sont pris au jeu, et c'est avec plaisir que l'on retrouvera pour ces nouvelles représentations le roi Arthur irrésistible de la basse João Fernandes, ainsi que Marc Mauillon, Mathias Vidal, Chantal Santon-Jeffery et Ana Maria Labin. Avec Shirley et Dino en coulisses – et quelques irrptions hilarantes sur scène – et

Hervé Niquet à la baguette (mais pas que...), Purcell fait rire. C'est rare et c'est juste.

**Jean-Guillaume Lebrun**

Opéra Royal. Le 7 décembre 2018 à 20h, le 8 à 19h, le 9 à 15h.

### Et aussi...

Parmi les temps forts de la saison, signalons, en baroque, *La Divisione del Mondo* de Giovanni Legrenzi (avril 2019), une nouvelle production conduite par Christophe Rousset à la tête de son ensemble Les Talens Lyriques ; la soirée de gala avec *Le Devin du village* de Jean-Jacques Rousseau sous la direction de Sébastien d'Hérin à la tête des Nouveaux Caractères (juin

2019) ; en théâtre *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux dans la mise en scène de Denis Podalydès (décembre 2018) ; sans oublier les nombreuses propositions de Noël (avec des chefs-d'œuvre de Bach et Haendel), ou celles de la Semaine sainte avec Bach, Charpentier, Pergolèse...

**Isabelle Stibbe**

MARC-ANTOINE CHARPENTIER / JEAN-PHILIPPE RAMEAU / OPERA ATELIER

### Actéon & Pygmalion

Deux œuvres inspirées par les *Métamorphoses* d'Ovide à Marc-Antoine Charpentier et Jean-Philippe Rameau sont proposées dans une production de l'Opéra Atelier de Toronto.

Il faut imaginer l'émerveillement des premiers spectateurs devant les surprises de l'opéra baroque – et pour cela l'Opéra Royal est un lieu idéal (même si son édification est postérieure aux grandes heures des deux compositeurs ici rassemblés). Les « machines » du théâtre baroque ont ouvert la porte à tous les trésors de l'illusion – avec pour corollaire des livrets parfois



Edward Tracz, artiste de l'Atelier Ballet de Toronto.

© Bruce Zinger

JOHN GAY / CONCEPTION ET DIRECTION MUSICALE WILLIAM CHRISTIE / MES ROBERT CARSEN

### The Beggar's Opera

William Christie et Robert Carsen ressuscitent la première comédie musicale de l'histoire !

Si tout le monde connaît *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, on sait moins qu'il a été inspiré par *The Beggar's Opera*, un mélange de théâtre, de chansons populaires et d'airs savants du XVIII<sup>e</sup> siècle. En revenant à la source de cet ancêtre de la

### Carnaval baroque

FRANCESCO MANELLI / DIRECTION VINCENT DUMESTRE / MES CÉCILE ROUSSAT

Reprise d'un spectacle essentiel, créé par Vincent Dumestre et Cécile Roussat, qui fait toucher du doigt l'atmosphère des fêtes romaines.

Au-delà de la redécouverte des œuvres oubliées, le mouvement baroque s'est surtout attelé, depuis son essor dans les années 1960, à rechercher des clefs d'interprétation qui permettent d'accéder à l'esprit de l'époque. Un travail musicologique, bien sûr, sur lequel s'est appuyée une pratique renouvelée – toujours documentée, parfois spéculative – des instruments, du chant et de la direction d'orchestre. La particularité de cette aventure en terres baroques est qu'elle s'est portée concomitamment sur les autres arts, pour une relecture « complète » de l'époque dont témoignent des réussites indiscutables comme l'Atys de Lully mis en scène par Jean-Marie Villégier et dirigé par William Christie en 1986.

#### Retrouver l'énergie des fêtes de carnaval

Les générations suivantes ont eu à cœur d'aller plus loin encore, en s'affranchissant du seul cadre de l'opéra, pour réinventer de possibles « moments d'époque », accommodés cependant aux conditions de réception par le public d'aujourd'hui. En 2005, Vincent Dumestre proposait ainsi son *Carnaval baroque* autour de la musique de Francesco Manelli, un compositeur et chanteur du XVII<sup>e</sup> siècle très actif à Rome et à Venise, qui a laissé sous le pseudonyme d'« Il Fasolo » (« le haricot ») une musique d'un genre différent, plus légère et populaire. Avec son ensemble Le Poème harmonique, Vincent Dumestre a ainsi souhaité « retrouver l'énergie des fêtes de carnaval, un moment de vie où se rapprochaient deux mondes sociaux a priori opposés : la

franchement alambiqués. De fait, les *Métamorphoses* d'Ovide ont nourri nombre d'ouvrages lyriques où la transformation des décors et des personnages eux-mêmes constitue autant une prouesse scénique qu'une incitation à l'invention musicale. Dans *Actéon*, Charpentier narre l'histoire de ce chasseur malchanceux ou indolent changé en cerf pour avoir aperçu Diane au bain. Rameau, quant à lui, a fait un opéra-ballet de celle de *Pygmalion*, sculpteur tombant amoureux de son œuvre de pierre devenue femme. Bien dans l'esprit baroque, chant, musique et danse se mêlent dans cette double production signée par le metteur en scène Marshall Pynkoski et la chorégraphe Jeannette Lajeunesse Zingg, co-fondateurs d'Opéra Atelier il y a plus de trente ans. Le ténor Colin Ainsworth tient les rôles-titres des deux héros.

**Jean-Guillaume Lebrun**

Opéra Royal. Vendredi 30 novembre à 20h, samedi 1<sup>er</sup> décembre à 19h, dimanche 2 décembre à 15h.

### Année Berlioz

En trois concerts, le romantisme fait irruption à Versailles.



Le chef John Eliot Gardiner.

Palais classique en plein âge baroque, le Château de Versailles est l'écrin idéal pour la musique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. S'il perd sa fonction politique au bénéfice des Tuileries après la Révolution, il reste un phare culturel – et devient musée sous la Monarchie de Juillet, au moment où une autre révolution, le romantisme, fait rage. Berlioz (1803-1869) s'y produit en octobre 1848, dans le sillage du tumulte des journées révolutionnaires qui font tomber la monarchie. L'Opéra royal, de nouveau paré de son décor d'époque Louis-Philippe, accueille trois concerts pour un hommage au compositeur de la *Symphonie fantastique*. C'est d'ailleurs cette œuvre, véritable manifeste romantique contemporain de la révolution de juillet 1830, qui ouvre la célébration sous la baguette de Sir John Eliot Gardiner, qui poursuit l'attachement au compositeur qu'ont voué outre-Manche des chefs comme Sir Thomas Beecham et Sir Colin Davis. À la tête de l'Orchestre révolutionnaire et romantique, qu'il a fondé pour cette musique, ce grand maître berliozien dirige également la cantate *Cléopâtre* écrite pour le Prix de Rome en 1829, l'ouverture du *Corsaire* (« on dirait un conte d'Hoffmann » souligna un critique lors de la création en 1845), et deux scènes des *Troyens* (avec l'alto Lucile Richardot). Deux autres pages magistrales suivront : la légende dramatique *La Damnation de Faust* dirigée par François-Xavier Roth (et Anna Caterina Antonacci en Marguerite) puis la *Messe solennelle*, sa première grande œuvre sacrée, confiée au Concert spirituel d'Hervé Niquet.

**Jean-Guillaume Lebrun**

Opéra Royal. Le 21 octobre 2018 à 17h, le 6 novembre à 20h, Chapelle Royale. Samedi 29 juin 2019 à 20h.

DANSE / BALLET PRELJOCAJ / MALANDAÏN BALLET BIARRITZ

### Roméo et Juliette & Marie-Antoinette

À l'opéra de Versailles, la danse n'est pas en reste avec deux propositions du Ballet Preljocaj et du Malandaïn Ballet Biarritz.

Quelle plus belle récompense pour une création que d'accéder au rang de classique ? C'est le cas du *Roméo et Juliette* d'Angelin Preljocaj, présenté en 1996. Une proposition radicale, placée par le chorégraphe « dans une improbable *Vérone*, non pas futuriste mais fictive, passablement délabrée, abritant une classe favorisée et dirigeante (la famille de Juliette) et une population misérable et exploitée (la famille de Roméo) ». Rapidement, cette proposition enflamme la planète danse séduite par la chorégraphie physique et sensuelle du ballet. Un succès qui perdure plus de vingt ans après. On souhaite la même destinée à la *Marie-Antoinette* de Thierry Malandaïn, créée en première mondiale à l'Opéra de Versailles. À la suite de Stefan Zweig ou Sofia Coppola, le chorégraphe s'empare de cette figure de l'imaginaire collectif et se concentre sur la théâtralité de la vie de « l'Autrichienne », le tout sur des symphonies de Haydn.

**Isabelle Stibbe**

Opéra Royal. *Roméo et Juliette*, le 28 décembre 2018 à 20h, le 29 et le 30 à 15h et 19h. *Marie-Antoinette*, le 29 mars 2019 à 20h, le 30 à 19h, le 31 à 15h.

Opéra Royal du Château de Versailles, 4 av. de Paris, 78000 Versailles. Tél. 01 30 83 78 89. [www.chateauversailles-spectacles.fr](http://www.chateauversailles-spectacles.fr)



Le retour du *Carnaval baroque* de Vincent Dumestre et Cécile Roussat.

© Aleksey Gushchin

*noblesse et le peuple* ». Le spectacle, dans lequel les musiciens et la metteuse en scène Cécile Roussat laissent libre cours à leur fantaisie, est une « évocation d'une nuit et d'une journée dans les palais et les rues de Rome » et mêle musique (quatre chanteurs et sept instrumentistes), théâtre et cirque (sept mimes et acrobates). Treize ans et plus de soixante représentations plus tard, le succès de ce *Carnaval baroque* ne s'est jamais démenti.

**Jean-Guillaume Lebrun**

Opéra Royal. Le 14 décembre 2018 à 20h, le 15 à 15h et 19h, le 16 à 15h.